



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

EN RÉPONSE AU CONFLIT, LA VAILLANCE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

La vie de l'homme moderne est un continuel conflit. La cause de ce conflit n'est pas toujours le milieu. Judas qui était entouré du milieu le plus favorable que l'histoire ait connu, mourut dans l'ignominie et la honte.

Ce conflit peut être dû parfois à l'ignorance, ce conflit est dû à la nature humaine. S'il faut trouver la véritable origine du conflit non pas dans l'individu exclusivement mais dans la nature humaine, il convient d'examiner cette nature humaine qui nous est commune à tous. Et là deux faits se détachent.

En premier lieu : l'homme n'est ni ange ni démon. Il est blessé par le péché originel mais pas totalement corrompu. Il n'est pas non plus intrinsèquement divin. L'homme a des tendances au bien qu'il lui est impossible de réaliser complètement par lui-même ; et en même temps une inclination au mal qui le sollicite et le détourne de son idéal. Il ressemble à celui que sa propre stupidité a fait tomber dans un puits. Il sait qu'il ne devrait pas y être, mais il ne peut s'en sortir seul.

En second lieu : ce conflit est dû à un abus de la liberté humaine. La nature humaine a, par un acte de choix, perdu cette bonté originelle dont Dieu si bon l'avait dotée. Comme le dit saint Augustin : « *Quels que nous soyons, nous ne sommes pas ce que nous devrions être* ». Jusqu'à la fin du temps, quelque part dans l'univers de Dieu, il y aura une rupture de l'harmonie, introduite par la libre volonté de l'homme. A l'origine les passions de l'homme étaient guidées par la raison et l'homme était épris de l'amour qui est Dieu.

L'homme et la femme étant libres, pouvaient obéir à Dieu. Ils pouvaient aussi lui désobéir. Le diable, par ses suggestions, détruisit leur liberté.

La femme succomba la première à l'idée que la liberté est licence ou absence de loi ; elle voulut prouver son indépendance, puis elle induisit l'homme à faire de même. De l'un à l'autre, à travers toute la race humaine, cette dissonance originelle se propagea, elle affecta tous les êtres humains, à l'exception de la Très Sainte Vierge Marie. Cette discordance eut ses répercussions même dans l'univers matériel ; la faute originelle comme une eau polluée à sa source porte la souillure sur toute sa longueur, la faute originelle fut transmise à l'humanité. Cette dissonance originelle ne pouvait être arrêtée par l'homme lui-même, car avec son être fini, borné, limité, il ne pouvait réparer une offense contre l'infini. Il avait contracté une dette si grande qu'il était incapable de la payer. Grâce aux mérites anticipés du Fils qu'elle devait porter plus tard, la Très Sainte Vierge était affranchie de la tache du péché originel.

Il convenait que Celui qui est l'innocence même entrât par les portes d'une chair que le péché commun n'avait pas souillée, privilège de l'immaculée Conception. Puisqu'un ange déchu a tenté la première femme pour l'amener à la révolte, c'est par l'entremise d'un ange fidèle, Gabriel, que Dieu consulte Marie, la Nouvelle Eve, et lui demande d'être la Mère du Sauveur. L'ange demande à la Vierge si elle consent à être Mère. On sait qu'elle répondit « *qu'il me soit fait selon votre parole* ». Et le Verbe s'est fait chair, une chair qui va verser son sang pour notre rédemption, car sans effusion de sang il n'y a pas de rémission des péchés. L'histoire est remplie d'hommes qui ont prétendu venir de Dieu : Bouddha, Mahomet, Confucius, Luther et d'autres. La raison nous affirme que si l'un de ces hommes est vraiment venu de Dieu, le moins que Dieu puisse faire pour soutenir ses

SEMAINE SAINTE 2019

RÉCOLLECTION POUR LES JEUNES FILLES DE 18 À 30 ANS

*LES SŒURS DE LA FRATERNITÉ SAINT
PIE X ORGANISENT UNE RÉCOLLECTION
PENDANT LES DERNIERS JOURS DE LA SE-
MAINE SAINTE POUR PERMETTRE AUX
JEUNES FILLES QUI LE DÉSIRENT DE SUI-
VRE LES OFFICES LITURGIQUES DANS UN
CADRE RELIGIEUX.*

*• IL S'AGIT D'UNE RÉCOLLECTION,
NON D'UNE RETRAITE PRÊCHÉE. EN PLUS
DES OFFICES ET DES TEMPS DE PRIÈRE, IL
Y AURA QUELQUES INSTRUCTIONS ET DE
PETITS TRAVAUX.*

*• DATES : DU MERCREDI SAINT
17 AVRIL (ARRIVER LE MATIN, OU LE
MARDI 16 AVRIL)*

*• AU SAMEDI SAINT
20 AVRIL (POSSIBILITÉ DE RESTER LE DI-
MANCHE DE PÂQUES POUR CELLES QUI LE
DÉSIRENT)*

*• LOGEMENT ET REPAS DANS UNE
DÉPENDANCE DU NOVICIAT. LE NOMBRE
DE PLACES EST LIMITÉ, NE PAS TARDER À
S'INSCRIRE !*

PARTICIPATION LIBRE AUX FRAIS.

*• LA GARE LA PLUS PROCHE EST
CELLE D'ARGENTON-SUR-CREUSE OU
CELLE DU BLANC.*

*Pour s'inscrire ou pour tout ren-
seignement, écrire ou téléphoner au
Noviciat Notre-Dame de Com-
passion
3 route de Bélâbre
36300 Ruffec-le-Château
Tel. 02 54 37 83 49*

titres, c'est d'annoncer à l'avance sa venue. Si Dieu envoyait quelqu'un de sa part ou s'il venait lui-même apporter un message d'une importance vitale pour tous, il semblerait raisonnable qu'il fit d'abord savoir aux hommes quand viendrait son messenger, où il naîtrait, où il habiterait, quelle doctrine il enseignerait, quels ennemis il se ferait, quel programme il adopterait pour l'avenir, de

quelle façon il mourrait. Par la manière dont le messenger se conformerait à ces prédictions, on pourrait juger de la validité de ses titres. Or il n'en est rien pour ces faux prophètes, ou prophètes de malheur. De plus la raison nous assure que si Dieu n'agissait pas ainsi, rien n'empêcherait un imposteur d'apparaître dans l'histoire et de dire : « Je viens de Dieu » ou « un ange m'est apparu dans le désert et m'a donné ce message ». En de tels cas, il n'y aurait aucun moyen objectif, historique, de mettre à l'épreuve le messenger.

Nous devrions nous fixer à sa seule parole et, bien sûr, il pourrait se tromper.

Quant à Notre Seigneur Jésus-Christ, à cause des prophéties de l'Ancien Testament on s'attendait à sa venue. C'est à la lumière de leur accomplissement qu'on peut le mieux comprendre les prophéties de l'Ancien Testament. Les antiques prédictions désignaient Jésus et le royaume qu'il a établi. La promesse de Dieu aux patriarches qu'en eux seraient bénies toutes les nations de la terre, la prédiction que la tribu de Juda règnerait sur les autres tribus des Hébreux jusqu'à l'avènement de Celui à qui toutes les nations seraient soumises, la prophétie d'Isaïe touchant le serviteur patient qui offrira sa vie pour les péchés du peuple. Et une fois ces prophéties historiquement accomplies dans la personne du Christ, non seulement toutes les prophéties ont cessé en Israël, mais les sacrifices furent interrompus quand le véritable Agneau Pascal eut été immolé.

Un second fait distinctif, c'est que sa venue produisit dans l'histoire en tel choc qu'elle se sépara en deux et se divisa en deux périodes : celle qui précéda et celle qui suivit son avènement.

Tout autre individu qui ait jamais paru en ce monde y est venu pour vivre. Notre Seigneur Jésus-Christ y est venu pour mourir. Pour le Christ, la mort fut le but et l'accomplissement de sa vie, le trésor qu'il cherchait. Il est peu de ses paroles ou de ses œuvres qui soient intelligibles sans leur relation à sa croix. Il s'est présenté comme sauveur plutôt que simplement comme docteur. Il n'aurait servi à rien d'enseigner aux hommes la vertu sans leur donner la force d'être vertueux après les avoir arrachés au juste sentiment de culpabilité qu'entraîne le péché. L'histoire de toute vie humaine commence à la naissance et s'achève à la mort. Pour le Christ Jésus on peut dire que sa mort vient d'abord et sa vie en dernier lieu. L'Écriture le décrit d'ailleurs comme « l'Agneau immolé dès le commencement du monde ». Il fut immolé en intention par le premier péché, la première révolte contre Dieu. Sa naissance nous parle du mystère du gibet de la croix. Il alla de la raison de sa venue manifestée par son nom « Jésus » ou « Sauveur » jusqu'à l'achèvement de

l'œuvre par laquelle il est venu, c'est-à-dire sa mort sur la croix.

Il y a peu nous fêtons Noël, ce jour où le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. La terre n'entendit pas, elle dormait. Les hommes n'entendirent pas ce cri « *Le Verbe s'est fait chair* », ils ignoraient qu'un enfant pouvait être plus grand qu'un homme. Les rois ne l'entendirent pas non plus, ils ne savaient pas qu'un roi pouvait naître dans une étable. Mais les bergers et les rois mages l'entendirent car seuls les très simples et les très savants savent que le cœur de Dieu peut se faire entendre dans le cri d'un enfant. Et ils vinrent avec des présents et l'adorèrent. Si grande était la majesté empreinte sur le front de l'enfant couché devant eux qu'ils ne purent retenir ce cri « Emmanuel, Dieu est avec nous ». De nouveau Dieu se révélait aux hommes. Cette fois, il brillait à travers le prisme de l'Incarnation et apportait la vie divine à la vie humaine. « *Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance* ». Non pas la vie physique qui meurt, mais la vie surnaturelle qui dure jusqu'à la vie éternelle.

Il est le Fils du Dieu vivant qui vient nous donner la vie. Alors cette vie divine reçue au baptême, qu'en avons-nous fait ? Elle est ballottée par les eaux du péché, par les vents violents de la tentation. C'est vrai !

Il faut bien avouer que l'homme est un peu comme un marin. Il affronte la dure traversée de la vie, son existence est souvent menacée, secouée.

Nous espérons une vie calme comme un lac, et voilà les fortes tempêtes, la guerre, la maladie, la mort, l'incompréhension, l'hérésie qui continue à ravager l'Église ; les vagues de souffrance et de découragement passent par-dessus bord provoquant effroi, détresse, lassitude, révolte même chez certains qui ne comprennent pas que Dieu semble parfois dormir. La révolte révèle et montre à tous la tempête qui envahit une âme et cette nouvelle tempête ne viendra pas calmer celle qui nous vient du dehors. Un jour, sainte Thérèse d'Avila avait été terriblement tentée ; il lui semblait être seule et impuissante malgré sa prière. Quand le calme fut revenu dans son âme et qu'elle eut une vision, elle ne put s'empêcher de se plaindre à Notre-Seigneur : « *Vous m'avez délaissée, où étiez-vous Seigneur, alors que mon âme était si violemment portée au mal ?* J'étais dans ton cœur lui répondit Notre-Seigneur, je ne t'ai pas quittée un seul instant. » Notre âme est-elle bien exposée

à chavirer ? Notre bateau est-il en perdition ? On s'inquiète et on gémit, on ne comprend plus. Il semble que Notre-Seigneur soit insensible, indifférent au danger, apparemment il laisse tout aller. Mais non ! Quelle est la signature de Notre-Seigneur ? « Un grand calme ».

Telle est la signature de Notre-Seigneur qui réalise pleinement la promesse de Noël « *Paix sur terre aux hommes de bonne volonté* ».

Alors Notre-Seigneur se leva, commanda le vent et la mer et il se fit un grand calme. Celui à qui le vent et la mer obéissent saura apaiser toutes les tempêtes que les fidèles ou l'Église doivent traverser au cours de l'histoire. Il saura apaiser tous les drames qui déchirent le cœur des hommes, pourvu qu'avec une foi confiante, ils sachent crier, mais sans lâcheté, et c'est le dernier point que je voudrais aborder. « *Chez l'homme prudent la crainte est naturelle dit le poète, mais savoir la vaincre c'est être vaillant* ». Que la vaillance soit nécessaire pour une vie chrétienne, nous le savons que trop. Le christianisme n'a pas été inventé pour la vie facile, il comporte une certaine difficulté.



Regardez le jeune homme riche, qui était vertueux et que Notre-Seigneur regarde avec tristesse ; il n'a pas voulu suivre Notre-Seigneur par manque de

vaillance. Et ainsi se perdent de très nombreuses personnes, jusqu'à nous fatiguer de le constater. Prenez par exemple ces personnes qui se mettent dans des situations irrégulières, qui filent du mauvais coton. Au début il est facile de rompre cela, mais cela devient chaque fois plus difficile jusqu'au jour où l'on n'a plus la vaillance suffisante pour rompre une chaîne qui devient infernale, qui dépasse nos forces. Si encore on reconnaissait la situation et si l'on disait « Je n'ai plus de forces », ce serait encore un moindre mal, mais il arrive quelque chose de pire bien souvent, on s'invente une justification, ce qu'Aristote appelle « le syllogisme de l'ivrogne » on rationalise comme diraient les psychologues modernes. Beaucoup sont spécialistes en la matière, ceux qui arrangent la religion à leur manière.

Il faut donc beaucoup de vaillance pour regarder en face nos erreurs et nos défauts, car nous avons tendance à les occulter. Il faut même beaucoup de vaillance pour nous regarder nous-mêmes si enclins à déformer le miroir intérieur.

Seigneur, nous périssons,
donnez-nous cette vaillance.

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (7) Quelle est la vraie religion ?

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

Martin (*le catholique*) : Dieu existe. L'homme a une âme spirituelle et immortelle. Entre ces deux choses, il existe nécessairement des relations. Que je connaisse Dieu, que je l'ignore ou que je feigne de l'ignorer, il y a toujours un rapport avec Dieu. Que je sois proche ou loin de Dieu, il y a toujours un rapport entre Dieu et moi. Voilà précisément ce qu'on appelle « religion » : l'ensemble des relations qui existent entre l'homme et Dieu et les devoirs qui en découlent. Tu comprends bien que l'homme doit donc avoir une religion. Il ne peut pas vivre sans !

Jérémy (*l'incroyant*) : Je veux bien, mais quelle religion choisir ? La question se pose, étant donné que les hommes sont divisés en plusieurs religions et que la plupart du temps elles se contredisent entre elles !

M : Effectivement. La religion chrétienne dit : « il y a trois Personnes en Dieu ». La religion musulmane dit « il n'y a qu'une personne en Dieu ». Il est facile de comprendre que si, dans la réalité, il y a trois Personnes en Dieu, la religion chrétienne sera la vraie¹ ; par contre, s'il n'y a qu'une seule personne en Dieu, c'est la religion musulmane qui sera la vraie. Ainsi, tu devrais mieux dire : quelle est la vraie religion ? Si une religion est fautive, ce n'est évidemment pas à elle que nous devons nous attacher puisqu'elle ne nous placerait pas en relation avec le seul vrai Dieu.

J : Alors comment reconnaître quelle est la vraie religion ? Si je comprends bien, il faudrait pouvoir connaître la réalité de Dieu et comparer ce que disent les religions à cette réalité de Dieu. Mais comment connaître la réalité de Dieu ?

M : Pour cela, l'homme possède deux moyens. Tout d'abord, il dispose de sa raison. Par son intelligence, l'homme arrive à connaître quelque chose de la nature de Dieu : certaines qualités, certains attributs de Dieu. En réfléchissant, l'homme comprend que l'univers ne s'est pas fait tout seul et qu'il a fallu un Etre Créateur pour expliquer son existence. En réfléchissant sur les perfections diverses des créatures, l'homme comprend que Dieu qui en est la cause est infiniment parfait, infiniment intelligent, parfaitement libre, qu'il ne peut vouloir que

le bien (ce qui est une preuve de liberté) etc...

Notre intelligence peut aussi découvrir quelques-unes des obligations de l'homme à l'égard de Dieu : celles qui découlent tout naturellement du fait que Dieu est le créateur et l'homme, une créature. Devoir de reconnaissance (donc de culte), devoir d'obéissance, devoir de recourir à Dieu comme à notre meilleur bienfaiteur pour obtenir de nouvelles faveurs... En réfléchissant, l'homme comprend encore qu'il doit respecter ses semblables - qui sont aussi des créatures - et qu'il y a donc des règles de justice et de charité à observer. Tout cela, nous l'appelons religion naturelle, car il ne s'agit de rien d'autre que des relations qui découlent de la nature même de l'homme par rapport à Dieu envisagé comme Créateur de cette nature. Ces bases élémentaires de la religion sont inscrites dans le cœur même de l'homme. Il s'agit en résumé des 10 commandements. C'est pourquoi il ne peut raisonnablement s'en détacher sans s'abaisser lui-même au rang des animaux qui n'ont pas d'intelligence pour connaître Dieu. Par l'ignorance, par l'oubli, ou sous la pression des passions, l'homme bien souvent a modifié les lois naturelles. Mais ces modifications ne détruisent pas un fait : l'homme est une créature, il doit bien reconnaître qu'il doit obéissance à son Créateur.

J : Est-ce que notre raison suffit pour connaître Dieu et donc reconnaître la vraie religion parmi toutes les religions des hommes ? Tu semblais dire auparavant que notre intelligence était bien faible, qu'il y avait des mystères impénétrables, que nous ne pouvions tout à fait comprendre quelle est la nature intime de Dieu...

M : Voilà pourquoi Dieu a mis à notre disposition un deuxième moyen pour que nous puissions le connaître : c'est ce qu'on appelle la Révélation.

J : C'est-à-dire ?

M : C'est tout simplement le fait que Dieu ait communiqué lui-même aux hommes, moyennant un instrument humain, la connaissance de certaines choses qui concernent Dieu, l'homme et les relations qui existent entre les deux. Etymologiquement, révéler signifie : écarter le voile, c'est-à-dire manifester une chose cachée ou

1 La vérité se définit donc comme « la conformité entre une pensée, une affirmation, avec la réalité, avec ce qui est réel. »

inconnue. La Révélation c'est donc l'acte par lequel Dieu fait connaître à l'homme certaines vérités d'ordre surnaturel ou naturel. Pour les juifs, les instruments humains sont Abraham et Moïse. Pour les musulmans, c'est Mahomet. Les chrétiens, eux, affirment que Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même, est à l'origine de la révélation chrétienne qui est l'aboutissement des enseignements des patriarches de l'Ancien Testament.

J : S'il y a autant de désaccord, pourquoi ne pas se contenter de la religion naturelle?

M : Tout simplement parce que, si Dieu a pris la peine (manière humaine de s'exprimer !) de donner à l'homme certains enseignements ou de lui imposer certaines obligations, l'homme ne peut pas vivre comme si ce n'était pas arrivé ! Il manquerait aux devoirs de respect et d'obéissance envers son Créateur en n'en tenant pas compte... et donc ne respecterait pas même le premier enseignement de la religion naturelle !

J : Mais en fait, toutes les grandes religions qui existent parmi les hommes se prétendent révélées. Dès lors, comment s'y retrouver ?

M : Le problème réel c'est effectivement de savoir ceci : Dieu a-t-il parlé aux hommes ? Si oui, quelle est la religion qui apporte les preuves qu'elle a bien été instituée par une intervention de Dieu ?

Sans doute, Dieu aurait pu laisser l'homme à ses seules capacités intellectuelles naturelles, mais comme dit Platon (qui était païen...) « Les vérités nécessaires à l'homme s'apprennent aisément, si quelqu'un les enseigne ; mais personne ne nous les apprendra à moins que Dieu ne nous montre la route. Il faut attendre que quelqu'un vienne nous instruire de la manière dont nous devons nous comporter envers Dieu et envers les hommes. » Dieu a bien sûr le pouvoir de parler aux hommes. Qui oserait lui refuser ce droit quand les hommes s'enseignent eux-mêmes les uns aux autres ?

J : Oui, ça je ne vais pas le nier, mais pourquoi leur a-t-il parlé ?

M : Dieu a parlé premièrement parce qu'il l'a bien voulu. Il est parfaitement libre, donc ce qu'il nous révèle, c'est un don gratuit qu'il nous fait pour notre bien. Mais Dieu a également parlé parce que la Révélation était nécessaire du point de vue de l'homme.

Dieu nous a révélé des vérités surnaturelles, en par-

ticulier les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Il est clair que la Révélation était absolument nécessaire pour nous, puisque ces vérités sont les plus importantes pour le bien réel de l'homme et que son intelligence est bien incapable d'en découvrir seulement l'existence. Si Dieu, dans sa Bonté, ne nous avait pas révélé ces vérités surnaturelles, nous les aurions ignorées.

Dieu nous a aussi révélé des choses que les hommes auraient pu découvrir par leurs propres forces. C'est le cas par exemple de l'existence de Dieu ou des dix commandements de la religion naturelle. Là aussi, Dieu a eu pitié de nous. Etant donné la faiblesse des facultés humaines, la force des passions et l'importance des obstacles à surmonter, il aurait été bien difficile à tous les hommes de découvrir ce qu'ils devaient croire et ce qu'ils devaient faire. Bien peu d'entre nous, au prix de beaucoup de temps et d'un dur labeur en auraient été capa-

bles. Comme il s'agit de choses essentielles pour notre bien, Dieu dans sa Bonté, nous les a révélées, pour que tous, nous ayons tous les moyens de nous sauver.

J : C'est beau tout ce que tu dis, mais alors, comment savoir quelle est la vraie religion ?

M : C'est tout simplement celle du vrai Dieu ! Si Dieu a révélé la vraie religion aux hommes, il a bien dû leur donner le moyen de la reconnaître. Il faut donc chercher celle qui apporte les preuves qu'elle a bien été instituée par l'intervention de Dieu.

Il est bien évident que, puisqu'elles se contredisent entre-elles, elles ne peuvent pas être toutes vraies ! Le chrétien affirme : « il y a trois Personnes en Dieu », et le musulman proclame : « Il n'y a qu'une personne en Dieu ». Ils ne peuvent avoir tous les deux raison !

Il est aussi évident que si Jésus est vraiment Fils de Dieu, son enseignement rend périmé l'enseignement de Moïse et de la Synagogue, et que la religion juive ne peut plus être désormais la religion du vrai Dieu puisqu'elle refuse l'enseignement du Fils de Dieu !

J : Je veux bien, mais alors, est-ce que la religion chrétienne apporte la preuve qu'elle a bien été voulue, révélée et instituée par Dieu ?

M : Voilà où je voulais en venir. Mais il nous faudra en reparler une autre fois. Le Temps presse !

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MARS

La dévotion à Saint Joseph

LE CERCLE DISPARU D'UN PEINTRE OUBLIÉ

le cercle religieux de Marseille

~ Jean-Pierre CHOMARD ~

Le peintre s'appelle Antoine Dominique MAGAUD (1817-1899), quasiment disparu des mémoires, et dont l'œuvre majeure dort toujours dans les réserves du musée des beaux-arts de Marseille. Mais on peut découvrir cette œuvre grâce à un album composé sous la direction d'un père jésuite par une société savante, le « Cercle Religieux » : « Former un Cercle d'où seraient bannis les excès du jeu & les conversations dangereuses ; où la jeunesse bien élevée trouverait à son entrée dans le monde des récréations innocentes, propre à entretenir cette joie pure & franche qu'inspirent la vertu et la piété ; un Cercle où, sans distinction de couleur politique, & sans cependant demeurer étranger à son siècle, on ferait régner l'émulation des talents & des bonnes œuvres ; où enfin, on verrait observer ces convenances auxquelles



Fresque d'un pilier de l'église de la Mission de France

sont habituées les hommes de bonne société ; c'était là une institution éminemment salubre & dont la fondation remonte à l'année 1820 »¹. Présenté au pape Pie IX le 11 avril 1869 cet album² reproduit en lithographie noir et blanc du graveur A. Sirouy, les 16 toiles qui furent exposées dans la Grande Galerie du Cercle Religieux, salle de réunion rectangulaire de 26m x 8.5m x 8.5m se terminant par un hémicycle. Cette salle attenante à la chapelle devenue aujourd'hui une église desservie par la Fraternité saint Pie X, faisait partie d'un ensemble immobilier élaboré à partir de 1648 par les prêtres de la Mission de France ou Lazaristes, siège également à partir de 1668 du grand séminaire du diocèse. Après les vicissitudes dues à la Révolution, devenu « bien national » puis occupé par les Clarisses après le concordat, l'ensemble est confié aux jésuites par Mgr de Mazenod qui en feront un collège, dont l'une des salles

servira aux réunions du Cercle Religieux. Cette salle a aujourd'hui disparu. Le seul vestige qui demeure à ce jour est, semble-t-il, une chapelle latérale de l'église de la

Mission de France aujourd'hui desservie par des prêtres garants pour l'Eglise Catholique de l'application du Syllabus de Pie IX. On y remarque, en effet, des fresques à décors floraux sur des piliers servant d'encadrement dont l'architecture rappelle les piliers qui flanquent le tableau intitulé « la Religion ». Exposée jadis dans la « Grande Galerie », cette toile de Magaud, point focal de l'ensemble de l'exposition voulue par le Cercle, se trouvait comme il se doit au fond de l'hémicycle, en son centre. Elle représente une allégorie : la Religion Catholique en majesté, tenant en main droite un calice surmonté d'une hostie, en main gauche une bible scellée qu'elle peut seule ouvrir pour le salut des âmes. Au fond se profile la basilique saint Pierre. À genoux, au premier plan Fra Angelico contemple la Sainte Vierge couronnée peinte sur une toile immense de 42 m², aujourd'hui disparue, coiffant le plafond de l'hémicycle. Ainsi « le tableau du plafond se relie à celui du centre »³



La vision, que le peintre inspiré va coucher sur sa toile, magnifie le rôle de la peinture, tout en signifiant que le der-

1 Extrait de la préface, Album de la Galerie historique du Cercle Religieux de Marseille, Plon et Cie, Paris, 1868,

2 Un exemplaire, in folio, relié de 1/2 chagrin rouge, dos à 5 nerfs orné, titre poussé au plat sup. tête dorée, E. Plon et Cie Paris, 1869, 60 pp en 16 héliogravures en noir et blanc, est disponible sur internet.

3 Livret indicateur de la Galerie Historique du Cercle Religieux de Marseille, Ed. Vial, Marseille, 1864, 11 Vanves, 2010, 227

nier mystère du Rosaire est l'aboutissement du salut où l'âme sauvée écoute avec ravissement les anges musiciens au milieu d'une multitude de chérubins. Cet ensemble mystique au fond de l'hémicycle représente ce vers quoi doivent tendre les 14 toiles suivantes de Magaud. Elles sont disposées en étapes successives à la fois thématique et chronologique tout en préservant, mais laborieusement, une nécessaire cohérence. On trouve d'abord, en flanc-garde du tableau central quatre toiles illustrant la paire « Philosophie » & « Lettres » à gauche en regardant l'hémicycle, et la paire « Théologie » & « Législation » à droite, soit dans l'ordre : le philosophe païen Tryphon confondu par Saint Justin (an 150) tandis que Charlemagne et Alcuin établissent l'école Palatine (an 487) où l'on note la présence d'Hildegarde, femme de Charlemagne ; en pendant à droite Saint Thomas demandant à voir la bibliothèque de saint Bonaventure (an 1254) et Saint Louis sous le chêne de Vincennes (an 1260), en présence de la reine Marguerite de Provence. « Les cinq toiles de l'hémicycle rassemblent l'essentiel des effigies féminines [comme un] développement à la réhabilitation de la femme due au catholicisme »⁴



Charlemagne et Alcuin

St Justin et Tryphon

St Thomas et St Bonaventure

St Louis à Vincennes

En quittant l'hémicycle, les toiles suivantes sur les murs vont se succéder. D'abord sur la gauche (côté Philosophie) et faisant pendant à la droite (côté Théologie) : Saint Bernard à Vézelay prêchant la croisade (an 1146) illustre l'Eloquence où le Vrai et le Bien triomphent par la Parole.

Hors hémicycle, et pour cause, apparaît ici la dernière figure féminine représentée, Aliénor d'Aquitaine, funeste épouse de Louis VII qui par son divorce pour épouser un Plantagenêt nous vaudra la guerre de cent ans, mais aussi, le diable porte pierre, la patronne secondaire de la France. En pendant, sur le mur opposé règnent Dante et Virgile pour incarner la Poésie (1298) : « Dante sortant des abîmes de l'enfer et du purgatoire va pénétrer dans le paradis terrestre »⁵. Vient ensuite « La Navigation » où Christophe Colomb agenouillé et drapé de l'étendard de la Castille prend possession du nouveau monde au nom de N.S.J.C. (1492). Les papes successifs le désigneront comme « héraut de la Croix » (cette image a disparu de l'album archivé). En pendant, surgit « L'Architecture » où Michel-Ange présente au pape Paul III son plan de la place Saint-Pierre (1546). Survient à gauche la toile « La Musique » où Palestrina offre à Pie IV la messe dite de Marcel II (1563), une messe qui satisfait aux règles



Saint Bernard

Michel-Ange et Paul III

Dante et Virgile

4 Régis BERTRAND, Le génie civilisateur du catholicisme, in C. AMALVI, Images religieuse et laïques, CHTS,

5 Livret indicateur de la Galerie Historique du Cercle Religieux de Marseille, Ed. Vial, Marseille, 1864, 25

du concile de Trente tout en sauvegardant le maintien de la musique sacrée. On aperçoit Saint Charles Borromée qui fit le choix de Palestrina. On le voit à gauche du pape, qui présente le compositeur et son manuscrit. Sur le mur d'en face « L'Agriculture », sous titrée dans l'album « Paraguay 1580 » rend hommage aux réductions indiennes, œuvre des



Pie IV et Palestrina



Les échevins de Marseille



Les réductions du Paraguay



Condé à Rocroi

Jésuites. Le prêtre jésuite est entouré d'indiens chamarrés au milieu d'une végétation luxuriante digne des descriptions de Chateaubriand dans « Le dernier des Abencérages ». Cette toile entend signifier « la communication des peuples entre eux,

l'échange de leurs richesses ... où l'on respire un peu quelques parfums du « bon sauvage » cher à Jean Jacques Rousseau. Voilà une toile qui devrait plaire au pape François, tout y est : l'Amérique latine, les Jésuites et l'accueil des migrants. Côte à côte avec « La Musique » (sensée adoucir les mœurs), comme en contre-point, se place « Le Génie Militaire » avec « le grand Condé sur le champ de bataille de Rocroi en 1643 ». « Le prince fléchit le genou dans le champ de bataille, *il rend grâce au Dieu des armées de la gloire qu'il lui envoyait ... L'armée commença l'action de grâces et toute la France suivit* » (Bossuet, oraison funèbre) ⁶. On aurait pu penser voir Sainte Jeanne d'Arc illustrer ce thème, mais outre qu'à cette époque elle n'était même pas encore béatifiée, son évocation sortait du cadre chronologique de l'exposition. En pendant, « Le Courage Civil » est, à mon avis, la plus belle des œuvres de Magaud, œuvre qui devrait, chaque année être exposée dans la nef de la basilique du Sacré-Coeur de Marseille lorsque monsieur le maire, entouré de son conseil municipal, vient y honorer le serment des Echevins lors de la grande peste (1720). Cette toile est, de plus, historiquement très évocatrice. C'est bien le « Courage Civil » qui est évoqué. Mgr de Belzunce est, lui, représenté en retrait parmi les victimes de l'épidémie sur fond de fort Saint Jean, fort saint Nicolas et abbaye saint Victor. Les quatre échevins, Moustiès, et Dieudé, Estelle et Audimar sont assis en compagnie du chef d'escadre Charles-Claude Andrault de Langeron, revêtu par le roi des pleins pouvoirs pour la circonstance et Louis Alphonse Fortia, marquis de Pilles gouverneur-viguiier. Debout Nicolas Roze, chevalier de l'Ordre de saint Lazare, montre au loin, Mgr de Belzunce au milieu des pestiférés. On distingue, en arrière plan, le père jésuite Milley en compagnie d'un capucin. Ces deux ordres payèrent un lourd tribut à l'épidémie. La représentation fidèle des traits du visage de ces personnages historiques confère à la scène une dimension émotionnelle quasi palpable. Le 28 mai 1722, les échevins font vœu d'assister, **à jamais**, à la messe le jour de la fête du Sacré-Cœur, vœu toujours respecté depuis.



Bossuet instruit le Dauphin



Volta et Sylvio Pellico

La toile de Magaud a servi de modèle au lumineux vitrail de la basilique du Sacré-Cœur exécuté en 2010 par le maître-verrier H.Pinta. Viennent ensuite les deux dernières toiles au bout de la grande galerie : « L'Histoire » jouxtant « Le Génie Militaire », à gauche, et en face, à côté du « Courage Civil », « Les Sciences Physiques », sujet qui ne saurait échapper à une société savante. Le trait d'union entre le Grand Condé et l'Histoire est tout naturellement Bossuet qui prononça l'éloge funèbre du prince victorieux. L'Aigle de Meaux, une des gloires des Lettres Françaises est ici repré-

6 Livret indicateur de la Galerie Historique du Cercle Religieux de Marseille, Ed. Vial, Marseille, 1864, 35

senté dans son rôle de précepteur du Dauphin en 1675. Le sous-titre du thème est plus prosaïque : « Etude des mœurs et des faits découvrant l'action de la Providence et des leçons qui en découlent ». Un programme d'instruction appliqué aujourd'hui dans les écoles catholiques hors contrat. En face, l'exposition se termine par une toile représentant Volta, debout, la main droite appuyée sur l'instrument dont il vient de démontrer la mystérieuse puissance. Pourquoi Volta ? Très pieux, Il est représenté ici en 1819 en train d'affermir dans la foi son ami Sylvio Pellico, écrivain et poète italien. Ce couple illustre donc, par excellence, le sous-titre du thème : « Etude des phénomènes de la nature pour manifester Dieu dans ses œuvres et le bénir des trésors qu'il y a déposés ». Sylvio Pellico consacra à Volta un très long poème dont voici la première strophe :

*Europa e il mondo onor ti rende, o Volta,
Per l'altissimo ingegno ond'hai natura
Scrutata, e in gravi magisterii svolta.*⁷

« Magaud va-t-il connaître tardivement la gloire qu'il ambitionnait ? »⁸ Il faudrait pour cela que la ville de Marseille se résolve enfin à exposer de façon permanente les quinze toiles existantes tout en respectant l'ordre chronologique et thématique pour lesquelles elles ont été conçues ... pourquoi pas dans les quinze arches que l'on croirait créées à cet effet de part et d'autre de la nef de l'église de la Mission de France, rue Tapis vert ? Elles retrouveraient quasiment l'endroit qui les a vu naître. Seule la toile des échevins de Marseille est actuellement exposée au Musée des Beaux Arts du palais Longchamp. Elle se sent bien seule m'a-t-on dit. Or l'opportunité d'une telle exposition existe, puisque précisément, se tiendra à Marseille les 9, 10 et 11 mai 2019 le 144e congrès des sociétés historiques et scientifiques organisé par Régis Bertrand, professeur émérite d'Histoire moderne à l'Université d'Aix-Marseille et qui occupera trois sites : le MUCEM, La Vieille Charité et le Musée d'Histoire de Marseille.



Vitrail de la basilique du Sacré-Coeur

7 Que l'Europe et le monde te rendent hommage, ô Volta
Pour l'extrême ingéniosité avec laquelle tu as scruté la nature
Et l'expliquer dans des écoles importantes.

8 Régis BERTRAND, Le génie civilisateur du catholicisme, in C. AMALVI, Images religieuse et laïques, CHTS, Vanves, 2010, 232

ET POURQUOI PAS UN PEU DE PHILO ? (NOTE SUR LE BIEN COMMUN - 2^{ÈME} PARTIE)

~ Marcel de Corte ~

(In : *Les rapports entre la morale et le droit,*
et Economie moderne et morale)

Il faut considérer avec la plus grande circonspection et rejeter avec la résolution la plus nette les théories dites « personnalistes et communautaires » mises à la mode par Mounier, Maritain, Teilhard et consorts, selon lesquelles l'ordre, le bien commun et la cité sont faits pour « l'épanouissement de l'homme » et que, si l'individu se subordonne à la cité, la cité à son tour est subordonnée à la personne humaine. En termes clairs, selon le person-

nalisme (et son double : le communisme), le bien commun de la cité existe pour le bien privé de l'homme, il doit être subordonné au bien de la personne et servir à réaliser ses aspirations propres.

Le personnalisme est établi sur un sophisme. Il est vrai de dire que le bien commun est le bien de la personne et que la personne peut le dire sien au sens le plus

fort du terme. Il est même vrai de dire que le bien commun est pour la personne dont il est le meilleur bien et le lien le plus intime et le plus noble avec autrui. Mais il est faux de dire que le bien commun soit pour la personne prise comme fin. Prétendre que le bien commun est pour la personne prise comme fin, c'est en faire le bien particulier de chaque individu membre de la communauté. La personne n'est en effet rien d'autre, selon la célèbre définition de Boèce, que la « *substance individuelle de la créature raisonnable* » et, comme telle, elle est indissociable de l'être humain individuel. Or, il est impossible que le bien commun devienne le bien particulier des individus membres de la communauté sans qu'il ne se particularise. Il subsiste alors non plus au titre de bien commun, mais au titre de bien particulier de la société, de l'Etat qui couronne celle-ci, des détenteurs effectifs du pouvoir dans ledit Etat. Le bien commun se singularise. Il devient un bien et un pouvoir d'une force et d'une amplitude immenses dans les mains de gouvernants et au regard desquels le bien privé et le pouvoir propre des individus qui composent la société sont dérisoires. L'Etat lui-même est alors semblable à une personne physique qui, par sa puissance et son extension, absorbe en son sein les personnes physiques des individus qui ne peuvent se défendre contre lui.

Le totalitarisme de l'Etat moderne vient de là, ainsi que son athéisme larvé ou effectif. Un bien singulier aussi énorme ne peut que s'agglomérer tous les autres biens particuliers, exactement comme une planète ne peut qu'attirer et confondre en elle-même les corps satellites, disproportionnés à sa masse, qui gravitent autour d'elle. Tout ce qu'il y a de singulier dans l'individu, et jusqu'à la conscience elle-même, ainsi qu'en témoignent les scènes d'hystérie collective récentes, est pour ainsi dire pompé par l'Etat ou par celui qui s'approprie le bien commun comme sien. « Le culte de la personnalité » ne sévissait pas seulement aux temps de la décadence de l'Empire romain : il brille au terme de la théorie personaliste fidèle à ses principes. Il en est de même de l'athéisme. Non seulement l'athéisme se situe au cœur même du personalisme (il n'y a pas d'autre substitut de Dieu que le moi individuel ou collectif), mais il en est l'âme et le principe moteur : la négation du bien commun dans tous les domaines est négation de la fin dernière de l'homme, négation du Souverain Bien essentiellement communicable, apothéose du Moi en qui s'incarne le bien commun singularisé et qui s'érige en fin ultime de l'univers. *Eritis sicut dei* : le moi de chacun se reconnaît dans ce Moi supérieur et transcendant qui lui promet la même déification. On est en pleine imposture, et il faut que l'hallucination se perpétue, car le moindre retour au réel signifierait l'écrou-

A NOTER POUR LE MOIS D'AVRIL

Dimanche 7 avril : Chemin de croix à 15h30 à Avignon (le départ aura lieu à la chapelle des pénitents noirs)

lement du système de mystification. L'homme se trouve ainsi entraîné dans un mouvement qui ruine son être à mesure où il s'imagine dieu. C'est la perfection même de l'aliénation : l'homme s'aliène dans son image dilatée aux limites de l'univers dont il est désormais le Principe, mais cette image détruit ce dont elle est l'image et le dieu imaginaire tue le Narcisse réel qui se mire en lui. « La mort de Dieu » est la mort de l'homme.

Pour comprendre la nature du bien commun, il importe de se placer au niveau de la raison qui nous fait homme. Le bien singulier, pris comme tel, ne peut être que le bien des sens et de l'imagination. A ce niveau, tous les prétendus conflits entre l'homme et la société, entre la personne et la communauté, disparaissent. L'homme s'éprouve partie de divers ordres compris dans l'ordre universel de la nature et dépendant du Principe même de la nature. L'intelligence est ordonnée à ces divers biens communs et au Bien commun ultime de l'univers qui exercent à son égard la fonction de « tout ». Pour devenir ce qu'il est par nature, l'homme a besoin de se soumettre à ces biens communs et au Bien Commun universel. Il deviendra d'autant plus ce qu'il est que sa faculté propre, sa raison, orientera sa nature vers eux par ses ordonnances. Sa dignité d'homme est exactement corrélative à son respect des ordonnances de la raison en vue du bien commun, c'est-à-dire à son respect de la loi. Sans la loi, l'homme est une bête ou un dieu, plus exactement, une bête qui se croit dieu.

[...] La prétention des Etats de « faire le bonheur » de ses citoyens - l'expression est éloquente par elle-même ! - est purement et simplement le camouflage du despotisme. A sa source, on découvre aisément le sophisme qui consiste à prétendre que le tout n'est que la somme des parties. L'Etat gardien du tout doit donc, en l'occurrence, veiller au bonheur des parties et le bien commun dont il a la charge n'est autre que l'addition des biens particuliers. Dans cette perspective, l'Etat prendra donc en charge le bonheur de chaque citoyen. Autant dire qu'il s'insinuera jusqu'à la racine même de tous les actes d'intelligence et de volonté pour les diriger vers leur terme : le bonheur.

Autant dire encore qu'il usurpe la place de Dieu présent au sein de tout être. Aussi l'étatisme est-il inséparable de l'athéisme. Il exige en plus une refonte radicale de la nature humaine. Par un renversement de situation aisément explicable, la sollicitude de l'Etat vis-à-vis des citoyens implique leur passivité ; celle-ci, la mise entre parenthèses de leurs activités vertueuses et, du coup, l'anéantissement de l'être-soi qui en est le fruit. Quand l'Etat vise à un bien commun confondu avec les intérêts particuliers, la fraude sévit immédiatement. D'autre part, la réduction des citoyens à des entités anonymes appelle, à la limite, « l'idéologie de l'homme nouveau », fabriqué par la propagande et introduit de force dans le cerveau. L'étatisme cohérent détruit l'être humain. Il est la forme la plus achevée du nihilisme.

Dès que l'Etat s'occupe du bonheur de ses sujets, tout est perdu : la tyrannie totalitaire pointe. Sa puissance ou sa faiblesse l'y incitent. L'Etat fort substitue la raison d'Etat à la raison rectificatrice des actes humains. L'Etat débile lui substitue à la raison que lui imposent les

groupes de pression et les coalitions d'intérêts particuliers. C'est l'inévitable rançon de l'oubli du bien commun qui n'est ni la somme des biens singuliers que les citoyens poursuivent, ni le bien de l'Etat ou de la Communauté politique pris comme singulier, mais le point où convergent les biens particuliers propres aux parties d'un tout et dont ils reçoivent le meilleur d'eux-mêmes. Le bien commun de l'univers est Dieu : tous les êtres convergent vers l'Être absolu qui leur communique l'existence. Le bien commun d'une entreprise est sa prospérité : les intérêts particuliers de ses membres y convergent et en recueillent leur dû. Le bien commun d'une société organisée est l'ordre : les désirs de ceux qui en font partie y tendent et s'en renforcent. Voilà l'unique fonction de l'Etat : veiller à la convergence des bonheurs que les citoyens poursuivent vers le bien commun dont ils ont par ailleurs le germe et dont la fructification leur rend au centuple. L'art de gouverner les Etats est ainsi très simple en son principe. La difficulté, immense, est dans l'exécution.

CONTINUER L'EGLISE VISIBLE (1^{ÈRE} PARTIE)

~ Maubert ~

USANT DU DROIT DE NÉCESSITÉ, NOUS NE FAISONS QUE CONTINUER CE QUE FAIT L'EGLISE VISIBLE, EN LAQUELLE NOUS DEMEURONS, ET DONT L'EGLISE OFFICIELLE S'ÉLOIGNE.

Nous usons du droit de nécessité afin de pouvoir tout simplement continuer ce que l'Eglise a toujours fait, et que nous devons faire nous-mêmes.

« La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme. C'est pourquoi, sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment, nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du Magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Ste Eglise catholique, au souverain pontife et aux générations futures. C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Eglise, par l'Eglise de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle. »

(Déclaration de Mgr Lefebvre du 21 novembre 1974)

Nous sommes convaincus d'appartenir de plein

droit à cette Eglise. En effet ceux qui tentent de nous imposer les réformes conciliaires n'agissent pas comme représentant l'Eglise catholique mais revendiquent eux-mêmes d'être « l'Eglise conciliaire ».

« Si (les séminaristes) sont de bonne volonté et sérieusement préparés à un ministère presbytéral dans la fidélité véritable à l'Eglise conciliaire, on se chargera de trouver ensuite la meilleure solution pour eux. »

(Lettre de Mgr Benelli à Mgr Lefebvre du 25 juin 1976)

Par « Eglise conciliaire » de façon générale, il faut entendre l'ensemble des catholiques, pape, évêques, prêtres et fidèles qui suivent de près ou de loin, consciemment ou non, les orientations du concile Vatican II. Plus précisément, il nous faut distinguer dans cet ensemble une minorité agissante et une majorité entraînée. Entendue comme minorité agissante, l'Eglise conciliaire est une association de hiérarques catholiques qui, inspirés par des penseurs libéraux, modernistes et évolutionnistes, veulent, en vue de contribuer à une fausse unité du genre humain par le dialogue

interreligieux, réaliser un nouveau type d'Église, avec de nombreux prêtres et fidèles plus ou moins gagnés à cet idéal.

« L'Église conciliaire n'est pas seulement une maladie, ni une théorie, mais (...) elle est une association de hiérarques catholiques qui, inspirés par des penseurs libéraux et modernistes, veulent, dans des fins mondialistes, réaliser un nouveau type d'Église, avec de nombreux prêtres et fidèles catholiques qui sont plus ou moins gagnés à cet idéal. Elle n'est pas une pure association de victimes. Formellement considérée, l'Église conciliaire est une secte qui occupe l'Église catholique. Elle a ses fauteurs et acteurs organisés comme les a eus le modernisme condamné par St Pie X. »

(Mgr Tissier de Mallerai in « *Le Sel de la Terre* »
85 – été 2013 p.6)

Ainsi considérée, l'Église conciliaire est une secte qui non seulement occupe l'Église catholique (comme au temps de St Pie X) mais encore, par une permission divine, en a pris la direction à l'occasion du concile Vatican II, prétendant entraîner l'Église – sa doctrine et sa discipline- dans cette évolution et révolution permanente.

« Pour devenir conciliaire, il n'est pas besoin de se séparer de l'Église catholique, il suffit de se laisser corrompre par le poison conciliaire et de laisser absorber sa substance par le parasite conciliaire. Il suffit de pratiquer la messe de la nouvelle religion et d'adhérer, formellement ou matériellement, à l'écuménisme libéral qui en est la forme. »

(Mgr Tissier de Mallerai in « *Le Sel de la Terre* »
85 – été 2013 p.11)

Singeant l'Église catholique, elle glorifie ses chantages par le biais de « canonisations » plus que douteuses, et les présente à tous les fidèles comme les nouveaux modèles à imiter. Bref, elle est une imposture inventée par l'Enfer pour la destruction de l'Église catholique.

« L'instauration de cette « Église conciliaire » imbue des principes de 89, des principes maçonniques vis-à-vis de la religion et des religions, vis-à-vis de la société civile, est une imposture inspirée par l'Enfer pour la destruction de la religion catholique, de son magistère, de son sacerdoce et du sacrifice de Notre-Seigneur. »

(Mgr Lefebvre « *Itinéraire spirituel* »,
1990, p.21-22)

Quant à la majorité entraînée, elle suit, trompée par le mirage d'une adaptation mal comprise. Par l'effet d'une obéissance désordonnée, elle accepte voire répercute l'enseignement conciliaire et applique la discipline qui en découle. Certes, les membres de l'Église conciliaire, y compris ceux de la

minorité agissante, sont aussi membres de l'Église catholique.

« L'Église conciliaire n'est pas matériellement séparée de l'Église catholique. Elle n'existe pas indépendamment de l'Église catholique. Il y a distinction, certes, entre elles, distinction formelle, sans séparation matérielle absolue. La hiérarchie de l'Église conciliaire coïncide presque exactement avec la hiérarchie de l'Église catholique, les membres de l'Église conciliaire sont tous membres au moins matériellement de l'Église catholique. [...] L'Église conciliaire ne naît qu'au sein de l'Église catholique et [...] ne peut vivre que de cette corruption, comme un parasite qui ne vit qu'au dépend de l'organisme parasité, en pompant la substance de son hôte pour construire sa propre substance. »

(Mgr Tissier de Mallerai, in « *Le Sel de la terre* »
85, été 2013, p. 10)

« Qu'est-ce qu'un moderniste ? C'est un homme qui, n'ayant plus la foi (puisque par définition le modernisme est une hérésie), a sa manière propre de ne plus l'avoir [...]. Il retient toutes les expressions dogmatiques en en changeant radicalement la signification ou en les accompagnant de leurs contradictoires — il ne s'embarrasse pas de contradictions. Il n'éprouve pas le besoin de sortir de l'Église : au contraire, sa manière propre d'être hérétique comporte qu'il y demeure. Un moderniste hors de l'Église n'est plus un moderniste. C'est un protestant libéral ou rationaliste ; c'est un philosophe incroyant, ou un exégète incroyant ou un historien Incroyant, tout ce qu'on voudra sauf un moderniste. La note spécifique du modernisme c'est d'être une hérésie intérieure à l'Église. L'entreprise du modernisme est de miner le dogme du dedans, comme les termites font d'une poutre [...]. Le moderniste est d'autant plus difficilement reconnaissable qu'il est plus moderniste, c'est-à-dire qu'il sait mieux sauver les apparences. »

(Abbé Berto, document extrait des archives
personnelles de Mgr Lefebvre)

Le propre du moderniste est d'ailleurs de rester dans l'Église. En effet, les forces occupantes ayant pris la direction de l'Église, aucune autorité n'est à même de condamner officiellement l'erreur et ses fauteurs. Par conséquent, ceux-ci ne sont pas schismatiques de droit. En revanche, on peut qualifier l'Église conciliaire de schismatique en tant qu'elle rompt avec l'enseignement traditionnel de l'Église.

« Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle "Église conciliaire" comme la désigne Son Excellence Mgr Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint-Père, le 25 juin dernier, entrent dans le schisme. [...] Comment pourrions-nous, par une obéissance servile et aveugle faire le jeu de ces schismatiques qui nous demandent de collaborer à leur entreprise de destruction de l'Église ? »

(Mgr Lefebvre, « *Un évêque parle* », t. 2, 1976, p. 98)

CRÈCHE: LETTRE OUVERTE À M. LE TRIBUNAL

~ Jean Santon ~

(le 26 janvier 2019)

Chers lecteurs de L'Acampado,

Lisez cette lettre elle vaut son pesant d'or humoristique. Son auteur est digne de l'académie française et son destinataire - chacun reconnaîtra le sien - campe bien l'adage qui dit que "heureusement, le ridicule ne tue pas, pas même en politique. Sinon, nos cimetières seraient remplis de nos gouvernants".

Cher Monsieur le Tribunal,

J'ai pris connaissance, il y a quelques jours, de votre décision d'interdire la crèche de Noël traditionnellement installée dans le hall du Conseil Général de la Vendée.

Quelle mouche vous a donc piqué ? :

Vous avez fait des études, je suppose. Peut-être savez vous donc que Noël vient du latin "Natalis" qui veut dire Naissance. Alors je vais vous livrer un secret que vous voudrez bien transmettre à vos confrères qui peut-être nagent avec complaisance dans la même ignorance que vous. La naissance dont il est question est celle d'un certain Jésus de Nazareth né il y a un peu plus de 2000 ans. je dis ça parce qu'étant donné que vous n'avez pas interdit les illuminations de Noël, je suppose que vous ignoriez ce détail.

Voyez-vous, Noël n'est pas l'anniversaire de la naissance du Père Noël (je suis désolé si je casse ici une croyance ancrée en vous) mais bien celle de ce Jésus. Interdire une crèche sans interdire toute manifestation publique de cette fête est aussi stupide que si vous autorisiez la fête de l'andouillette tout en interdisant la consommation d'andouillette le jour de la fête de l'andouillette.

La crèche c'est ce qu'on appelle une tradition. Et ne

me faites pas croire, Monsieur le Tribunal, que le principe de la tradition vous est étranger. Sinon comment expliquer que les magistrats exercent leur métier dans un costume aussi ridicule si ce n'est parce qu'il est le fruit d'une tradition ?

Vous êtes un briseur de rêves, Monsieur, vous êtes un étouffeur de sens. La crèche c'est Noël et Noël c'est la crèche.

La crèche c'est aussi l'histoire d'une famille qui faute de droit opposable au logement est venue se réfugier dans une étable. C'est un signe d'espoir pour tous les sans logement.

La crèche c'est aussi un roi arabe et un autre africain qui viennent visiter un juif. C'est un signe d'espérance et de paix en ces temps de choc de civilisations et de conflit au Moyen-Orient.



La crèche c'est aussi des éleveurs criant de joie et chantant dans une nuit de décembre.

Connaissez vous beaucoup d'agriculteurs qui rigolent en cette période de crise? La crèche c'est un bœuf, symbole de la condition laborieuse de l'homme.

Enfin, la crèche, c'est un âne, même si une rumeur court disant que cet âne a quitté la crèche en 2013 pour rejoindre le Tribunal administratif de Nantes et ne semble pas en être revenu.

Malgré le fait que vous allez sans doute, par souci de cohérence, vous rendre à votre travail le 25 décembre, je vous prie de croire, Monsieur le Tribunal, à l'expression de mes souhaits de bon et joyeux Noël.

INDICATIONS POUR LES VOYAGEURS se dirigeant sur LE PARADIS

FIGIIE D'ADMISSION : ÉTAT DE GRACE | Vie de l'Âme par la FOI - l'Amour de DIEU et du prochain
 DÉPART : à toute heure = = = = = ARRIVÉE : quand il plaît à DIEU
 (Aucun péché mortel). (se tenir toujours prêts)

RÈGLEMENT DU VOYAGE : Suivre le Code de la Route :

le SAINT ÉVANGILE de N. S. JÉSUS-CHRIST et le CATÉCHISME, expliqués par la Sainte Église Catholique.

PRIX DES PLACES

MINIMUM : Foi Catholique; Fidélité aux promesses du Baptême; aux Commandements de DIEU et de l'Église; Pratique des Vertus Chrétiennes dans son DEVOIR D'ÉTAT.

MAXIMUM : Le minimum étant assuré -- selon la générosité et la vocation de chacun; Initiation de N. S. JÉSUS-CHRIST; Vertus Évangéliques, Apostoliques.

AVIS

- 1° Il n'y a pas d'aller et retour. Pour chacun, le voyage ne se fait qu'une fois.
- 2° Pas de trains de plaisir.
- 3° Les enfants qui n'ont pas l'âge de raison voyagent à tarif réduit -- 100 % -- sur présentation du Certificat de Baptême.
- 4° Seules les bonnes œuvres personnelles sont admises comme bagages à l'arrivée.
- 5° Tout autre bagage - (pêche) - emporté est cause de retard à l'entrée ou d'exclusion.
- 6° On prend des voyageurs sur toute la ligne.

*Pas de temps à perdre
Pas de grève
dans le Service de DIEU*

Attention à l'ennemi :
SATAN
à ses commis-voyageurs,
à sa propagande

Etre CHARITABLE
pour ses
Frères - Voyageurs.

*S'attendre aux tentations,
aux difficultés,
aux souffrances, etc... ;
Faire monnaie de tout
pour nous
et nos frères*

7° Le voyage doit se passer dans l'Obéissance, la Paix, la Joie. DIEU juge et récompense en toute Justice au Paradis.

8° Ceux qui volontairement ne prennent pas cette direction du Paradis, choisissent celle de l'Enfer.

PROVISIONS A la disposition des Voyageurs et sans restriction : PRIÈRE, SACREMENTS, PAROLE DE DIEU.

ASSURANCES contre vols, attaques, blessures, meurtres... c'est à-dire tentations, défauts, péchés, scandales, etc...

— S'adresser à la Sainte Église Catholique, et directement à la T.S.V. MARIE, Mère de DIEU et Mère des voyageurs.

— **PRIMES A VERSER** : selon la bonne volonté du voyageur. Minimum : chaque jour, prière à la T.S.V.M. N.B. - Aucune réclamation ne peut être valable.

POLICE DE LA ROUTE assurée par St-Michel et ses bons Anges. - La Sainte Église Catholique fournit tous renseignements et offre postes de secours.

- **BON VOYAGE** -
DIEU nous AIME

- **COURAGE** -
DIEU EST avec nous

- **CONFIANCE** -
DIEU nous ATTEND

« Les mardis de la Pensée catholique »

Exceptionnellement Mercredi 27 Mars à 20h00

au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :

« Notre Dame de Guadalupe au Mexique » (4^{ème} partie)

CONFÉRENCES DE CARÊME

« Les amis de la Croix » à 17h à Saint-Pie X

*Dimanche 17 mars : « La compassion de Notre-Dame »
par M l'abbé de Lédighen*

*Dimanche 24 mars : « Saint Jean et le renouvellement de la grâce »
par M l'abbé Vigne*

*Dimanche 31 mars : « Le bon Larron saint Dismas »
par M l'abbé Beauvais*

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Samedi 2



Les processions se suivent mais ne se ressemblent pas... Le 8 décembre nous avons dû rester dans l'église pour processionner en l'honneur de l'Immaculée Conception à cause de la manifestation des gilets jaunes et des courses poursuites dans le quartier entre policiers et casseurs. Cette fois la procession en l'honneur de la Chandeleur a bien eu lieu, sans heurt, grâce à la présence de la « BAC » mêlée à nos gilets jaunes du service d'ordre. Qui eût cru qu'ils eussent pu faire si bon ménage pour une si bonne cause ? Deo gratias !

Dimanche 10

C'est entourée de sa famille, de quelques camarades de l'école saint-Ferréol et des sœurs que Hortense Richard a reçu Jésus-Hostie pour la première fois dans son cœur en l'église saint-Pie X. Félicitations et prions pour sa fidélité.



à Marseille

- Lundi 4 :** Rentrée scolaire pour l'école Saint-Ferréol.
Dimanche 10 : Pèlerinage National à Cotignac.
Samedi 16 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré.
 A Ecône : tonsure et premiers ordres mineurs.
Mardi 26 : Messe chantée de requiem pour les victimes
 de la rue d'Isly, à 18h30 à Saint-Pie X.
Mercredi 27 : « Mardi de la pensée catholique » à 20h00 au Prieuré.
Dimanche 31 : Prédication et quêtes pour les écoles.

à Aix-en-Provence

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Aix en Provence :

- Mme Monique de la CELLE le 22 février

BAPTÊME

à Marseille :

- Vianney GARDERE le 16 février

PREMIÈRE COMMUNION

à Marseille :

- Hortense RICHARD le 10 février

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe
Ville di Paraso

L'Acampado n° 146,
mars 2019, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00